



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

p-ISSN: 2756-7532

e-ISSN: 2756-7524

Numéro spécial 1, janvier 2024

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par
ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions LES TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

p-ISSN: 2756-7532; e-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en

anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du

groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas

où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste,
Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers,
UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ,
Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina
Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli
DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr
Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste,
Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste
PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en
Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M.
Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant
en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas
SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA,
Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M.
Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des
Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC,

Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas

SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-

ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel

Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue,

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France); Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Table des matières

Un regard sociologique de l'insécurité urbaine au Mali depuis 2020 : les cas Bamako et Ségou ... Amadou TRAORÉ.....	15
Le retard académique à l'université de Dédougou : analyse des déterminants et des stratégies de résorption ... Koug-Nongom BONKOUNGOU, Zouanso SOULAMA/COULIBALY, Marcel ZERBO	47
Baruch Spinoza, éthicien de la réconciliation ... Siaka KONÉ.....	75
L'esclave féminin dans la société Baoulé précoloniale : de la servitude au statut d'épouse ... Kouassi Serge KOFFI.....	95
Genre et foncier urbain : l'accès des femmes à la propriété foncière et à l'investissement immobilier dans la ville de Ouagadougou ... Kis-Wend-Sida Romaine KONSEIGA, Yisso Fidèle BACYÉ	109
Paulin Hountondji, universaliste par conviction, relativiste par compréhension ... AGBO Béatrice Afiavi, BOSSOUSSI AGBANNINHIN Sètondji Paterné.....	135
Vulnérabilité climatique et résilience des éleveurs agro-pastoraux de la zone sylvopastorale : cas de Bisnabé Gandé, région de Louga, Sénégal ... Geneviève DIONE, Aliou BALDÉ, Coly MBALLO	157
Orientation, formation et emploi des adolescent(e)s scolarisé(e)s dans l'enseignement secondaire au Bénin : les déterminants liés au sexe ... Magloire Fortuné Landry AITCHEDJI.....	177
L'enseignement/apprentissage de la discipline Français par la radio au Burkina Faso : pratiques actuelles et perspectives ... Arnaud OUÉDRAOGO.....	205
Utilisation des pesticides dans la cacaoculture et risques sanitaires associés chez les producteurs du canton Zebouo Nord à Daloa ...	

Abel Affouda ADJET, François Yao KOUAKOU, Albert Kouakou YAO	225
Le discours révolutionnaire et religieux dans Les Misérables de Victor Hugo : configurations éthotiques et pragmatiques ... Jacques BARRO	251
Migrations, peuplement et subsistance identitaire en Guinée du XI ^{ème} au XX ^{ème} siècles ... Mamady BAMBA, Fodé Bangaly KEITA, Abdoulaye FOFANA	281
Intérêts socio-économiques du Tamarinier noir (<i>dialium guineense willd</i>) dans les terroirs villageois de Kartiack et de Dianki (region de Ziguinchor) ... Babacar FAYE, Virginie Ndébane MADIOUNE, Ngoné Wagane FAYE	305
La résurgence du mot d'ordre « Produire et consommer burkinabè » au Burkina Faso : souvenir révolutionnaire, réactualisation et réappropriation politiques ... Kakiswendépoulmdé Marcel Marie Anselme LALSAGA.....	341
Les limites des cours de soutien extrascolaire dans la dynamique des apprentissages scolaires des disciplines scientifiques au Burkina Faso ... Wendyam ILBOUDO, Innocent KIEMDÉ, Jean-Marie OUEDRAOGO.....	379
Motivation pour l'apprentissage de l'anglais et réussite scolaire : cas des élèves en génie civil du lycée de la jeunesse de Ouagadougou ... Fernand OUEDRAOGO, Sékou Oumar Tidiane TRAORE	403
Effets de la pratique des Activités Physiques et Sportives (APS) sur le développement des habiletés cognitives des élèves de la ville de Ouagadougou ... Boulagnin Pierre N'DO, Brigitte NANA, Koffi Pierrot KOFFI,	443
La morphologie verbale en koromfe, variante d'Arbinda ... Inoussa GUIRE	459

Les nouveaux parlars urbains : approche sociolinguistique ... Palé Sié Innocent Romain YOUL	495
Éducation environnementale : implémentation du tri des déchets plastiques en classe de première au Burkina Faso ... Issa ZONGO, Moussa BOUGOUMA, Cécile MOUCHERON.....	515
De la crise de la gouvernance forestière à une dynamique de régulation intégrée : cas de la forêt classée de Gonsé, commune rurale de Saaba ... Ezaï NANA.....	545
L'évolution des représentations diplomatiques du Burkina Faso à l'étranger (1960-2014) ... Salif KIENDREBEOGO.....	565
Médecine traditionnelle dans le soudan occidental et mutation médicale en occident chrétien au Moyen-Âge ... Konan Kouassi Parfait BORIS.....	595
Problématique de la participation des jeunes au Tchad... Tchago NDIKWÉ, Dieudonné VAÏDJIKÉ, Melissa WOUTENE	611



Les nouveaux parlers urbains : approche sociolinguistique

New urban dialects: sociolinguistic approach

Palé Sié Innocent Romain YOUL
Chercheur, INSS/CNRST

Article disponible en ligne : <https://www.revuestisons.bf>

Pour citer cet article

YOUL Palé Sié Innocent Romain, 2024, « Les nouveaux parlers urbains : approche sociolinguistique », *Revue LES TISONS/RISHS*, Numéro spécial 1, janvier, p. 495-514.

Résumé : La ville est un espace ouvert, regroupant des gens venant d'horizons divers, et, partant, d'ethnies et de langues différentes ; ce qui forcément a une contrepartie linguistique. Situation qui entraîne l'émergence de nouveaux parlers, apanage des jeunes, qui se distinguent par divers procédés qui sont convoqués pour s'exprimer ou exprimer le vécu quotidien. Ces constructions de formes identitaires, qui constituent de facto une fracture linguistique, peuvent être qualifiées de sociolectes.

Mots-clés : Fracture linguistique, Jeunes, Nouveaux parlers, Procédés, Ville.

***Abstract:** The city is an open space, bringing together people from diverse backgrounds, and, therefore, different ethnicities and languages; which necessarily has a linguistic counterpart. A situation which leads to the emergence of new languages, the prerogative of young people, which are distinguished by various processes which are used to express themselves or express daily experiences. These constructions of identity forms which constitute, in fact, a linguistic divide can be described as sociolects*

***Keywords:** linguistic divide, young people, new languages, processes, city.*

Introduction

Le Burkina Faso, avec sa multiplicité de langues, apparaît comme étant un pays au contexte sociolinguistique hyper-complexe, environ une soixantaine de langues nationales qui coexistent. A cela, s'ajoutent la langue officielle qu'est le français et plusieurs autres langues étrangères, notamment l'anglais, le chinois, l'allemand, l'espagnol, etc. Cette situation est plus complexe dans ses centres urbains, en particulier, dans les capitales politiques et économiques.

La ville, de façon générale, est caractérisée par une population fortement concentrée : elle accueille différentes ethnies et nationalités. « La ville aspire du plurilinguisme et recrache du monolinguisme, et elle joue ainsi, un rôle fondamental dans l'avenir linguistique de la région ou de l'État » L. J. Calvet (1994, p. 130).

Celles à fortes activités économiques sont marquées par une forte présence des jeunes et du banditisme à grande échelle. Les délinquants de tout bord utilisent souvent un code atypique pour communiquer tel que l'argot. G. Pilard (1998, p. 411) avance que : « La première fonction d'un argot de ce type est une fonction de cryptage. Il s'agit de n'être compris que de ses pairs de façon à pouvoir se livrer plus facilement à ses activités criminelles ». Pour ce qui est de la provenance de ce langage, D. F. Tejedor (2004) affirme qu' :

À l'origine, on utilise le mot jargon. Les premières attestations (jargel, jargun, jargon) ont le sens de gazouillement, de bruit de gorge qu'émettent les oiseaux et par la suite de tout bruit de gorge incompréhensible. C'est à partir du XVe siècle que le mot est appliqué au langage secret que les gueux parlent entre eux au sein de leur corporation. Le mot argot, dont l'étymologie est, d'ailleurs, restée tout aussi obscure que celle de jargon, a d'abord signifié mendicité, puis communauté des mendiants usant d'un langage secret, avant de remplacer vers la fin du XVIIe siècle, le terme de jargon.

L'argot n'est plus seulement que « le langage secret de bandes de voleurs et de mendiants » G. Pilard (1998). Il est de plus en plus utilisé par les jeunes qui s'y construisent une identité sociale, De C. Féral (2012). Ce phénomène est d'ailleurs observé dans toutes les grandes villes du monde sans exception où les jeunes sont en quête d'une nouvelle identité adaptée à leur réalité quotidienne. « Abidjan constitue un exemple remarquable en Afrique de l'Ouest, avec le nouchi, un des parlers urbains, à cause de la diversification de sa population due à la migration massive des pays voisins et expatriés ».

Dans un tel contexte, les contacts entre les individus ne peuvent qu'engendrer l'appropriation des langues utilisées dans les interactions. Cette appropriation peut être aussi sous-tendue par d'autres motivations qui pourraient dépendre d'un individu à un

autre. Dès lors, et partant du principe, selon G. Ledegen et I. Léglise (2013, p. 2), qu'« il n'est pas de langue que ses locuteurs ne manient sous des formes diversifiées, l'hétérogénéité s'installe, contraignant, de fait, le citoyen à y faire face ».

Le fait marquant est que cet environnement socioculturel est animé par plusieurs générations, la première ou ancienne génération semble conservatrice, dans le souci d'une transmission intergénérationnelle tandis que la seconde ou la jeune génération semble pragmatique, dont l'ultime ambition serait de façonner la langue pour satisfaire les besoins de l'heure. Dans l'optique de la seconde, pour K. Bedijs (2015) relève que :

La créativité dont font preuve les jeunes locuteurs nourrit le soupçon d'une décadence linguistique chez la jeune génération. Phénomènes sociolinguistiques qui entraînent l'émergence de parlers qui dépendent du contexte social (l'âge, le sexe, le niveau d'instruction, entre autres choses) et qui pourraient aussi renvoyer au processus de mise en frontière entre groupes générationnels.

Un phénomène linguistique, également au cœur de la présente réflexion, qui se décline autour des questions suivantes :

- Quelles sont les caractéristiques linguistiques de ces parlers urbains ?
- Quelles sont les fonctions sociolinguistiques de ces parlers ?
- Quel est le statut sociolinguistique de ces parlers ?

Les hypothèses se déclinent comme suit :

- Ces parlers urbains sont caractérisés par des procédés de créations divers ;
- Ces parlers urbains assurent plusieurs fonctions ;
- Ces parlers urbains constituent un sociolecte intergénérationnel.

Les objectifs de la présente contribution sont :

- Décrire les caractéristiques linguistiques de ces parlers urbains,
- Identifier les fonctions sociolinguistiques de ces parlers,
- Identifier le statut sociolinguistique de ces parlers.

Le présent travail s'articule autour de trois axes. Le premier présente les cadres théorique et méthodologique, le deuxième traite des phénomènes linguistiques typiques du parler des jeunes et le dernier est consacré aux résultats de l'étude.

1. Cadres théorique et méthodologique

1.1. Cadre théorique

Il est difficile de dissocier la ville de la jeunesse et ses différentes pratiques. Parlant des usages langagiers des jeunes que nous qualifions ici de parlers urbains, ils sont dynamiques et fascinants. Ce qui suscite de nombreux intérêts sur ceux-ci. Cependant T. Bulot, et V. Veschambre, (*op. cit.* p. 319) suggèrent qu' :

Il semble par exemple utile de questionner les « parlers jeunes » non pas comme formes linguistiques qui seraient le résultat de l'organisation urbaine, d'une urbanisation dite linguistique, des structures socio-spatiales vécues et perçues, mais comme le marquage en langue et en discours des lieux, des formes de spatialité.

En effet, l'intérêt à la gestion des langues dans les villes a été impulsé par l'urbanisation. Ainsi, les villes constituent l'avenir des différentes nations dans la mesure où on y rencontre en ces lieux les représentants des différents groupes ethniques venus à la recherche d'emploi ou du bien-être social. Ce contact de langues et de cultures favorise l'apparition de nouvelles identités et de nouveaux modes de communication, d'où l'avènement de la sociolinguistique urbaine pour mieux rendre compte de la manière dont la gestion des langues est faite dans cet environnement cosmopolite. La présente étude

s'inscrit donc dans le cadre de la sociolinguistique urbaine. En effet, pour L. J. Calvet (1994, p. 10) :

La sociolinguistique urbaine cherche donc à saisir la ville par les langues. Et cela peut se faire sous trois (03) angles :

- La ville comme facteur d'unification linguistique, c'est-à-dire qu'elle fonctionne comme un homéostat relevant de façon métaphorique le défi de Babel, car la nécessité de communication rétablit dans la ville la fusion des locuteurs autour d'une seule langue, le plus souvent la langue locale dominante, mais parfois une langue ad'hoc, à fonction véhiculaire ;

- La ville comme lieu de conflit des langues : si la ville unifie, cette unification entraîne l'émergence de langues véhiculaires qui peuvent s'opposer entre elles ; donc, il y a un conflit que l'on peut observer à différents niveaux : celui de la famille ou celui des groupes sociaux, de l'école, etc. ;

- La ville comme lieu de coexistence et de métissage linguistique car la multiplicité des langues entraîne un problème de coexistence entre elles et l'émergence de nouveaux parlers urbains. C'est dire que la sociolinguistique urbaine cherche à cerner l'effet de la ville sur la langue, sur les rapports entre les langues du fait que « la ville est plus qu'un lieu de coexistence des langues ; elle est un lieu de gestion de cette coexistence.

S'agissant de la présente réflexion, elle entre dans le troisième angle, à savoir la ville comme lieu d'émergence de nouveaux parlers.

1.2. Cadre méthodologique

Pour délimiter une variété nommée d'après un groupe social, il faut d'abord savoir définir ce dernier. Qui sont les locuteurs des nouveaux parlers urbains ? Comment définir « jeune » ? Selon

Zimmermann (2002, p.486), la jeunesse en tant que catégorie sociale est une construction de la culture occidentale contemporaine, une vision partagée par le sociologue Bourdieu pour qui « la jeunesse n'est qu'un mot ». En effet, force est de reconnaître qu'il est difficile de faire l'unanimité tant le concept est polysémique, voire polémique. Ainsi, selon les Nations Unies :

La jeunesse comprend les personnes âgées entre 15 et 24 ans inclus. Pour le Commonwealth, la jeunesse regroupe les personnes dont les âges se situent entre 15 et 29 ans. En ce qui concerne L'Union Africaine (UA) et la Communauté Economique Des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), est jeune celui dont l'âge est compris entre 15 et 35 ans... [La jeunesse urbaine est composée des jeunes citadins nés dans les villes et des jeunes issus de l'exode rural.] (Burkina Faso 2008, p. 19).

Notre préoccupation étant de cerner les nouveaux parlars urbains qui ne sont que l'apanage des jeunes, notre démarche méthodologique a été réalisée en plusieurs étapes. Dans un premier temps, nous sommes partis d'une recherche documentaire ; ce qui nous a permis de découvrir différentes méthodes et approches utilisées par divers auteurs. Dans un deuxième temps, nous avons enregistré de façon discrète des conversations entre jeunes à l'aide d'un appareil Android dissimulé.

Et enfin, nous avons eu recours au focus group et à des entretiens. Le focus groupe a consisté à nous s'intéresser aux groupes cibles de l'étude pour susciter des débats sur des thèmes variés, afin de relever des mots et expressions pour renforcer notre corpus. Quant aux entretiens, ils ont concerné des jeunes, au nombre de trente (30) jeunes sans distinction de sexe, de catégorie sociale et ethnique dont l'âge est compris entre quinze (15) et trente-cinq (35 ans), selon la définition de l'UA et de la CEDEAO. Ces entretiens ont eu pour objectif de saisir les fonctions de ces parlars. S'agissant du choix des enquêtés, il a été fait de façon aléatoire.

2. Phénomènes linguistiques typiques du parler des jeunes

Le terme langage des jeunes relève de la systématique variationnelle, en tenant compte du fait qu'il s'agit d'une certaine forme de s'exprimer d'un certain groupe social, basée sur une langue toujours reconnaissable. Se référant à S. Telep (2017, p. 27) :

Le parler jeune est souvent employé dans des situations de communication familières et entre pairs, avec des sujets de conversations privilégiés, tels que les rapports sociaux entre jeunes ; l'affectivité et les problèmes sentimentaux ; l'argent, la mode et les loisirs ; les relations entre les jeunes et les aînés ; la vie scolaire, l'avenir et les débouchés professionnels ; l'actualité nationale et internationale.

C. Féral, (2007) qui ajoute, en substance, qu'il se caractérise par la présence d'unités lexicales (substantifs, verbes, adjectifs, adverbes) qui sont pour la plupart des emprunts et, dans une moindre mesure, de termes qui ont subi des processus formels (tels que troncation, métathèse...) ou des dérivations sémantiques, ou encore de termes qui sont considérés comme familiers ou argotiques.

Selon K. Bedijs (2012), parmi les phénomènes couramment cités comme caractéristiques, on trouve :

- ✓ une vitesse orale accélérée,
- ✓ une réduction du lexique et une concentration sur les mots vulgaires,
- ✓ une créativité lexicale extraordinaire,
- ✓ une prédilection pour les emprunts surtout de l'anglais,
- ✓ une réduction morphologique et morphosyntaxique,
- ✓ la création du jeu morphologique du verlan,
- ✓ une perte de la norme entraînant une décadence linguistique ».

Pour Gumperz (1977, p. 6), on peut décrire le langage des jeunes comme un code exclusif dont les locuteurs s'en servent surtout pour deux raisons :

- l'exclusion du groupe externe (out-group), normalement constitué par tous ceux qui ne sont pas acceptés dans le groupe de pairs, comme les parents, les professeurs, les autorités, les enfants plus jeunes, mais aussi d'autres groupes de pairs rivaux.
 - le renforcement du groupe interne (in-group), normalement le groupe de pairs constitué par les amis proches. Cette double fonction sociale s'explique par le besoin des jeunes de se différencier des générations de leurs parents et de leurs jeunes frères et sœurs, de se créer une propre identité et de trouver leur place dans un réseau social dont les dynamiques de rôles changent en permanence. Il est rassurant de se voir accepté par un groupe qui partage les mêmes goûts et intérêts, et cela se traduit aussi par le langage. L'exclusion–inclusion au niveau linguistique fonctionne sur tous les plans :
- ✓ le lexique des jeunes concerne souvent des objets qui les intéressent et qui sont inconnus des adultes, ou alors les jeunes préfèrent dissimuler le sujet de la conversation (drogues, criminalité, violence) en créant des mots nouveaux,
 - ✓ certains éléments prosodiques et phonétiques peuvent identifier un groupe de pairs,
 - ✓ la syntaxe est marquée par des éléments sous-standard qui créent une impression de jeunes déviants,
 - ✓ la morphosyntaxe est créative et sert également à exclure ceux qui ne savent pas la manipuler de la même façon,
 - ✓ les formules rituelles ne sont acceptées que par ceux qui font partie du groupe.

De ce qui précède, ces types

de parler renverraient à un dialecte social dont le but est de n'être compris que des initiés ou de marquer l'appartenance à un certain groupe.

3. Résultats de l'étude

3.1. Présentation des données

Les données sont présentées par domaines d'utilisation.

3.1.1. Domaine relatif à la femme

Les termes dérivant du moore et du dioula avec un glissement de sens

- K'a fa / k'a don « remplir/mettre en jula » = « enceinter »
Exemple : Exemple : Ali ye Awa fa « Ali a enceinté Awa » au lieu de « Ali a rempli Awa ».
- Lobe « jeter en moore » = « Faire des rapports sexuels ».
- Fiyè /daga (kunu)« calebasse/canari(avalé) » = « grossesse ».
Exemple : Fanta ye fiye / daga ci kunu « Samiratou a cassé la calebasse hier » pour dire que « Fanta a accouché hier. »
- Tasaba « grosse assiette en jula » /Teedo « une charge en moore » = « grosses fesses »
- K'a gwe « enceinter » (de langue ivoirienne le "bété").
- Bokolo « grosses fesses » (qui viendrait du "baoulé", également langue ivoirienne).
- Go / nana / gomi = « une copine » (Ce sont des mots venant de l'argot ivoirien "le nouchi").
- Sanfebelekili « sanfe = en haut » et « belekili = testicules » = « seins de la femme en jula ».

3.1.2. Salutations et formules de politesse

Les termes intégrant le français ou l'anglais

- I ka sante be di ? « Comment va ta santé ? »

- Niwuzuw be di? (news) - sukul kibariya ? (school) (termes anglais faisant état de la volonté de renseignement, ils peuvent être traduits par : « et les nouvelles ? », « quelles sont les nouvelles de l'école ? »).

3.1.3. Expression en lien avec l'argent

- Mugu / jimi « Farine / manger » = « l'argent »

Exemple : mugu bi cœ kuun, qui signifie normalement « il a de la farine » mais traduit dans le parler des jeunes « il est très riche ».

- Mugu + tigi « Farine + propriétaire » = « un richard en jula ».

- Zoom koenga « Farine + sèche » = « argent liquide en moore ».

- Zɔtɔ / zetɔn / poɔnɔn / piyɛri en jula ou zeedo en moore = « argent »

Exemple: Amed, zɔtɔ t'i kuun an be sisi sama ? « Amed, n'as-tu pas d'argent pour qu'on fume une cigarette ? »

3.1.4. Expression en lien avec les pratiques sociales

- Goroman « un très mauvais joueur », formé de goro "faire des fautes" (mot d'origine inconnue) et de man "homme" (mot anglais).

- Gamateur « menteur ». Ce mot est formé de « gaam » qui signifie mentir et du suffixe français « eur ».

- K'a marito / k'a sizo « marteler / ciseler quelqu'un » = « le tromper, l'escroquer ».

- Sizoman / gosiman / maritoman « un trompeur, un escroc », formés de gosi "tromper" (jula), sizo, marito, "ciseler, marteler" (français) et de man "homme" (anglais).

- Wuge + man (mouillé + homme) = wumane « drogué en moore ».

À la lumière de quelques exemples, examinons les procédés de création propres aux parlers urbains.

3.2. Procédés de création dans les nouveaux parlers urbains

De l'examen des données, nous pouvons relever les procédés de création ci-après.

3.2.1. Le glissement de sens

Il consiste à attribuer une nouvelle acception à un mot sans que l'unité lexicale ne soit elle-même formellement modifiée. C'est une modification de la dénotation ; l'élément stable, non subjectif et analysable hors discours. Par connotation, le mot devient subjectif ou variable selon les contextes, comme l'illustrent les exemples ci-après.

1- Lobe « jeter » = « Faire des rapports sexuels ».

2- Fiyè /daga (kunu)« calebasse/canari(avalier) » = « grossesse ».

3- Tasaba « grosse assiette en jula »/ Teedo « une charge en moore »
= « grosses fesses »

4- Kanga « bras en moore » = « dur »

5- Sizoman / gosiman / maritoman « un trompeur, un escroc », formés de gosi "tromper" (En jula), sizo, marito, "ciseler, marteler" (En français) et de man "homme" (anglais).

6- Mugu / jimi « Farine / manger » = « l'argent en jula ».

Exemple : mugu bi cœ kuun, qui signifie normalement « il a de la farine » mais traduit dans le parler des jeunes « il est très riche ».

7- Booge « fondre » = « avoir peur en moore »

Aussi avons-nous relevé que le glissement de sens entraîne, dans certains cas, un changement de classe grammaticale ou se double de métaphore. Comme l'atteste l'exemple N°4, un substantif, mais dans ce type de parler urbain a un autre emploi, notamment adjectival et le N°5, où à partir d'un verbe, l'on débouche sur un substantif.

3.2.2. La métaphore

Selon le dictionnaire de linguistique (1994, p.301) : « la métaphore est une figure de rhétorique qui consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison ». Il

s'agit d'un procédé par lequel on transporte la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une analogie, d'une comparaison sous-entendue. A titre d'exemples :

- Sanfebelekili qui se traduit littéralement par « testicules qui se trouvent en haut » voudrait dire dans ce langage « les seins de la femme ».

- Zoom koenga « Farine sèche » qui renvoie à « argent liquide ».

3.2.3. Mots ou expressions hybrides

Ces mots ou expressions sont formés à partir du jula et du français, du moore et du français ou encore du jula ou du moore et de l'anglais. A titre illustratif, on peut également retenir les procédés de création par néologisme de forme et de sens :

Procédé de création par néologisme de forme

- Gosiman « un trompeur » formé du mot jula gosi signifiant « tromper » et du substantif « man » qui signifie « homme ».

- Gaam + ation « gamation » = « mensonge en moore ». Ce mot est donc formé du verbe (gaam en moore) et du suffixe (ation en français).

- Bobarakesi « grosses fesses ». À partir du mot jula bobara « fesses » formé lui-même boo « déchets » et de bara « gourde » et du mot emprunté à la langue française kesi « une caisse », les jeunes forment une nouvelle unité lexicale bobarakesi.

Procédé de création par néologisme de sens

- Mugu / jimi « Farine / manger » = « l'argent en jula ».

Exemple : mugu bi cee kuun, qui signifie normalement « il a de la farine » mais traduit dans le parler des jeunes « il est très riche ».

- Lobe « jeter » = « Faire des rapports sexuels ».

- Fiye /daga (kunu) « calebasse/canari(avalé) » = « grossesse ».

- Tasaba « grosse assiette en jula » / Teedo « une charge en moore »
= « grosses fesses »

3.2.4. Les emprunts

Il y a emprunt linguistique selon le dictionnaire de linguistique (1994, p.176) : « quand un parler « A » utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler « B » (dit langue source) et que « A » ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts. » L'emprunt est donc à la fois un processus et le résultat de ce processus. Les exemples illustratifs donnent ceci :

- Wesege du moore wesge qui veut dire « fendre » ; mɔbɔge venant de mɔbge « saisir » ; sele « planter » et tike « appuyer » renvoient tous à « faire des rapports sexuels » dans le langage propre aux parlers des jeunes.

- K'a gorose « engrosser » du même mot français « engrosser » avec une amputation initiale du son [ã].

- Pisitole « seins de la femme » et de façon spécifique « les seins de la jeune fille » qui en leur début sont bien pointus et ressemblent à une arme (un pistolet).

- Bokolo « grosses fesses » formé de bo « fesses » et kolo « ce qui est excessif » dans le langage des jeunes emprunté à la langue baoulé.

3.3. Fonctions des nouveaux parlers urbains et leur statut sociolinguistique

Au-delà des caractéristiques linguistiques, quelles sont les fonctions de ces nouveaux parlers urbains et quel est leur statut sociolinguistique ?

3.3.1. Fonctions des nouveaux parlers

La langue, un fait social aurait pour fonction et rôle social d'assouvir les besoins communicatifs d'un groupe ou d'une

communauté linguistique. Elle est avant tout un instrument de communication. C'est ainsi que pour A. Martinet (1996, p. 9) : « la fonction essentielle de cet instrument qu'est une langue est celle de communication. ».

Toutefois, il convient de retenir que si la communication c'est-à-dire la compréhension mutuelle entre des individus est la fonction centrale de cet instrument, il n'en demeure pas moins qu'il y ait d'autres fonctions.

Qu'en est-il des nouveaux parlars urbains ?

- *la fonction identitaire*

Cette pratique langagière joue un rôle prépondérant dans le processus identitaire dans les groupes de jeunes. Ce langage mixte ne doit pas être parlé par tout locuteur. Autrement dit, on le parle parce qu'on appartient à une catégorie de jeunes. Ce n'est pas la langue de tout le monde. C'est pourquoi d'ailleurs il n'y a pas d'intercompréhension entre ces parlars mixtes et les autres langues ou variétés de langues. Ce langage est synonyme d'identité vu comme un désir d'afficher son appartenance à un groupe social ; en quelque sorte une « unité collective réelle mais partielle (...) fondée sur les attitudes collectives » G. Gurvitch (1949) cité par B. Kaboré (2004). Comme l'attestent les propos suivants :

EN5 (un acteur culturel) : « Entre acteurs ou lorsqu'on se retrouve, une seconde famille, une autre manière propre à cette famille de parler » ;

EN10 (un particulier) : « Une langue autre que ce que tout le monde parle pour montrer notre appartenance au groupe » ;

EN15 (électricien) : « Quand nous sommes entre potes, on les utilise juste pour montrer qu'on est du même milieu ».

- *la fonction de connivence*

Il s'agit d'une entente, d'une complicité entre membres du même réseau où aucun secret ne doit être divulgué quelles que soient les

divergences au sein du groupe. C'est le lieu de mise en valeur véritable de la solidarité inter et intra-réseau. Ainsi, les fondements de cette fonction, à savoir la connivence, reposent sur des valeurs sociales telles que l'"absence de discrimination" et "le sentiment d'unité". En effet, nul n'a le droit quoi qu'il arrive de manifester un comportement qui dénote une certaine discrimination liée à l'origine sociale ou ethnique d'un membre du groupe. Le second facteur est un moyen mis en place pour écarter tout sentiment d'altérité afin de mettre en place une solidarité intergroupe basée sur les liens plus égalitaires. La seule finalité devant être le désir d'union et la volonté de s'opposer à un monde extérieur au leur. À titre illustratif, examinons quelques propos de nos enquêtés :

EN13 (Coiffeur) : « Étant des citoyens du même pays, il n'y a pas de différence ethnique entre nous, nous sommes frères » ;

EN18 (élève) : « Nous constituons une famille qui parle la même langue, c'est ce qui nous unit et qui est le plus important. Les autres considérations, notamment ethniques, religieuses, etc. sont secondaires ».

EN21 (étudiant) : « Une relation autre que celle familiale qu'on a appris à construire progressivement. Et on se sent beaucoup proche au point qu'on a le sentiment d'être des frères de sang ».

la fonction cryptique

L'utilisation de ce parler repose sur sa fonction cryptique, car il faudra non seulement parler ce langage mais aussi ne pas se faire comprendre par les autres. Ce langage devient pour les jeunes un moyen de critiquer l'autre sans se faire comprendre par celui-ci. C'est surtout dans cette intention d'installer une "incompréhension linguistique", afin qu'ils ne soient pas accessibles à tous. Comme l'attestent les propos ci-après :

EN12 (Étudiant) : « Entres amis au campus, une façon de pas se faire comprendre par tous » ;

EN16 (Agent commercial) : « On ne parle pas partout, c'est en fonction du sujet, des circonstances et des interlocuteurs, parce que le message ne doit pas être accessible à tous »

EN25 (Gérant de maquis) : « Il y a aussi que lorsqu'on veut critiquer les autres sans qu'ils ne se rendent compte, on faire recours à ce langage ».

- *la fonction ludique*

Le langage des jeunes est également un instrument de jeu. Les jeunes urbains se divertissent avec ces types de parlers. C'est un véritable moyen de distraction, comme l'attestent l'EN19 (Électricien) : « On les utilise juste par plaisir, mais aussi par nécessité », EN28 (Particulier) : « Cela procure du plaisir, le changement ; on se sent mieux dans ce qui est autre et en même de prouver que nous pouvons créer, parce qu'il arrive qu'on soit regardé par certains, mais impossible d'intégrer notre champ communicationnel, la barrière étant le code ». En effet, le parler semble être par sa beauté, par l'esthétique liée à son usage, une langue particulière où l'on éprouve une certaine sensation, du plaisir à l'utiliser. Sa pratique devient ainsi un passe-temps, une occasion de surpasser un tant soit peu les soucis et problèmes angoissants.

Au regard de ces fonctions, quels statuts sociolinguistiques attribuer à ces types de parlers urbains ?

3.3.2. Statut sociolinguistique

Il s'agit maintenant, à partir des différentes caractéristiques de ce type de parler, de lui accorder un statut sociolinguistique. En effet, de par sa dynamique qui semble, de facto, toucher plusieurs générations, nous l'avons qualifié de sociolecte. Mais avant tout, qu'est-ce qu'un sociolecte ?

Selon le dictionnaire de linguistique (1994, p.435) « on donne le nom de sociolecte à tout dialecte social, par exemple à un argot ou à

un jargon de métiers ». Tel que défini, le terme sociolecte inclut nécessairement l'argot. Ce qui n'est pas le cas pour l'inverse. Ainsi, tout sociolecte ne serait pas un argot alors que tout argot est un sociolecte.

À l'analyse, on peut retenir que ce parler constitue une fracture linguistique qui va de pair avec la fonction identitaire ; une identité construite par chaque génération sur la base des catégories et des positions héritées de la génération précédente. En d'autres termes, un parler identitaire interethnique car pour L.J. Calvet (1999, p. 70) « ces groupes se construisent leurs formes identitaires différenciées de la forme véhiculaire (...) et des formes vernaculaires familiales ». Au regard de ce qui précède, au lieu d'argot, il s'agit plutôt d'un sociolecte intergénérationnel. Autrement dit, un « *signum social* » c'est-à-dire un désir d'afficher une appartenance à un groupe comme « une unité collective réelle mais partielle (...) fondée sur des attitudes collectives » G. Gurvitch (1949).

Conclusion

La présente étude avait pour objectif de départ de montrer les caractéristiques linguistiques des parlers urbains, leurs fonctions et statut sociolinguistiques. En effet, la ville étant un espace ouvert, regroupant des gens venant d'horizons divers, et, partant, d'ethnies et de langues différentes ; ce qui forcément a une contrepartie linguistique. En effet, les parlers urbains dérivant du *moore*, dioula, français ou de l'anglais, langues dominantes de notre cadre d'étude, se distinguent par divers procédés qui sont convoqués pour s'exprimer ou exprimer le vécu quotidien sous divers thèmes.

Toutefois, même si la façon de parler peut être perçue comme l'expression d'une acculturation ou d'une insécurité linguistique, il y a lieu de retenir que, « la langue en tant que produit social, est sujette au génie linguistique des locuteurs qui se l'approprie à des fins diverses », B. KABORE (2010 : 171). En tout état de cause, ces types

de parlers urbains, objet de la présente réflexion, pourraient être perçus comme un sociolecte intergénérationnel.

Bibliographie

Bedijs Kristina, 2012, *Le langage mis en scène de la jeunesse. De « Ciao, amigo ! » à « Wesh, tranquille ! » : Développements du langage français de la jeunesse dans les longs métrages (1958-2005)*, Munich, Meidenbauer.

Burkina Faso, 2008, *Politique nationale de jeunesse*, Ministère de la jeunesse et de l'emploi.

Bulot Thierry, Veschambre Vincent, 2006, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces », dans *Penser et faire la géographie sociale (Contributions à une épistémologie de la géographie sociale)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 305-324.

Calvet Louis-Jean, 1994, *Les voies de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Éditions Payot.

Dannequin Claudine, (1999), « Interactions verbales et construction de l'humiliation chez les jeunes des quartiers défavorisés », *Mots* 60, p.76–92.

Dodo Jean-Claude, 2015, *Le Nouchi : étude linguistique et sociolinguistique d'un parler urbain dynamique*, thèse unique de doctorat, département des sciences du langage, Université Félix Houphouët Boigny, Côte-d'Ivoire.

Féral de Carole, 2012, « Parlers jeunes » : une utile invention ? *Langage et société* 141, 3, p. 21–46.

Gudrun Ledegen, Légèze Isabelle, 2013, « Variations et changements linguistiques », Wharton S., Simonin J. *Sociolinguistique des langues en contact*, ENS Éditions, p. 315-329.

Kaboré Bernard, 2010, « Quelques faits d'appropriation du moore dans la ville de Ouagadougou » in *Annales de l'Université de Lomé, série lettres et sciences humaines*, Tome XXX-1, p. 165-172.

Pilard Georges, 1998, « Argot, slang et lexicographie bilingue »,
in *Chambers Harrap Publishers*, Edinburgh, p. 411-420.

Tejedor de Felipe, 2004, « A propos de la folklorisation de l'argot
des jeunes, dans Bertucci M.-M., Delas D. (dirs.), *Français des banlieues,
français populaire ?* CRTH, Amiens, Encrage Edition, p. 19-32.